



S E R M O N

VINT-ET-TROISIÈME.

COL. II. VERS. XII.

Verf. XII. Estans enfeuebis avec luy par le Baptesme, en qui aussi vous estes ensemble ressuscitez par la foy de l'efficace de Dieu qui l'a ressuscité des morts.



HERs Freres, Il est bien vray que la solemnité de ce grand iour consacré par tous les Chrétiens à la resurrection du Seigneur Iesus, & sanctifié par les mysteres de sa table, à laquelle nous auons communié, nous demande vne deuotion & des meditations extraordinaires. Mais ie n'ay pourtant pas esté obligé de chercher le suiet de cette action ailleurs que dans la chaîne des textes ordinaires, que ie vous explique en ce lieu, ces paroles que i'ay

Q 4

leuës , & qui s'y sont rencontrées à la suite de celles que vous ouïstes Dimanche dernier, se rapportant , comme vous voyez , fort proprement à l'vn & à l'autre des deux devoirs auxquels ce iour est particulièrement dédié. Car elles traitent de la résurrection du Seigneur , & des fruiçts qui nous en reuiennent, & du Baptesme où ils nous sont communiquez , & qui a raison de cela auoit iadis accoustumé en l'Eglise ancienne de s'administrer solennellement la nuit qui precede la Pasque , & de la foy par laquelle nous jouïssons de ce diuin ressuscité : & enfin de la part que nous auons en sa sepulture, la suite de cette precieuse mort, dont nous auons ce matin celebré la bien-heureuse memoire; sujets, comme chacun sçait , tres-conuenables à la deuotion de ce iour. Ce sera donc, s'il plaist au Seigneur, la matiere de cette action. Ames fideles, apportez y vne viue & profonde attention, eleuës vos pensées à Iesus-Christ, le Prince de nostre salut, & l'auteur de nostre immortalité, tandis que nous tascherons de vous représenter ce que son Apostre nous apprend ici de nostre communion à
la

la sepulture & à la resurrection. Il vous
 peut souuenir que pour confondre l'im-
 pieté de certains seducteurs, qui obli-
 geoient les Chrestiens à la circoncision
 Mosaique, ce saint homme nous alle-
 guoit dans le texte precedent, que nous
 auons en Iesus-Christ le corps & la veri-
 té dont la circoncision Iudaïque n'étoit
 que l'ombre & le modele, ayans despoüil-
 lé en luy le corps des pechez de la chair;
 de sorte qu'ayans receu par la grace de
 Iesus cette mystique & diuine circonci-
 sion, l'autre charnelle & typique nous
 est entierement inutile, & ne se peut re-
 chercher ny employer par les Chrétiens
 sans outrager le Seigneur. Il poursuit
 encores ce mesme discours; & pour mon-
 trer combien est riche la grace de la san-
 ctification que nous auons en Iesus-
 Christ, il ajoûte qu'oultre que nous som-
 mes circoncis en luy par la vertu de la
 parole, & despoüillez du corps des pe-
 chez de la chair, nous auons encores
 d'abondant esté enscuelis avec luy par le
 Baptesme; & de plus, que nous y sommes res-
 suscitez, avec luy par la Foy de l'efficace de
 Dieu, qui l'a ressuscité des morts. Pour bien
 entendre ces paroles, nous auons à con-

siderer , premierement la communion
 que nous auons tant en la sepulture,
 qu'en la resurrection de nôtre Seigneur
 Iesus-Christ ; & secondement les deux
 moyens par lesquels nous est donnée
 cette communion, à sçauoir le Baptesme,
 & la foy de l'efficace de Dieu, qui a ressu-
 scité le Seigneur des morts. L'Apôtre
 exprime le premier point en ces mots ;
*Estant ensevelis avec luy, en qui aussi vous
 estes ensemble ressuscitez.* Quant à nôtre
 sepulture avec le Seigneur , vous sçau-
 ez qu'ayant souffert en la croix la doulou-
 reuse & maudite mort , que nous auons
 meritée , son sacré corps destaché de ce
 bois funeste, & enveloppé dans vn suai-
 re , fut mis par Ioseph d'Arimatée dans
 vn sepulcre neuf , où il demoura trois
 iours sans mouuement , sans respiration,
 & sans vie , dans ce triste estat de la der-
 niere de nos infirmités, iusques au com-
 mencement du troisieme iour , auquel
 il ressuscita glorieusement. La souuerai-
 ne sagesse du Pere , qui conduisit toutes
 les parties de cette grande oeuvre, en vna
 ainsi tres à propos , afin de iustifier la ve-
 rité de la mort de son Fils , par son se-
 jour dans le tombeau. Car s'il eust repris
 sa

sa vie incontinent apres qu'il l'eut quit-
 tée, descendant vif de la croix, i'auoué
 qu'un tel miracle eust estonné & ravi
 les sens des spectateurs, & montré que
 ce diuin crucifié étoit au dessus de l'hom-
 me. Mais de l'autre costé il eust rendu
 la mort suspecte, & eust sans doute
 fait imaginer que ce n'auoit esté qu'une
 feinte & fausse apparence, & non vne
 veritable separation de son ame d'avec
 son corps; & cette opinion eust euidem-
 ment ébranlé & renuersé nostre salut,
 qui est fondé tout entier sur la mort du
 Seigneur Iesus. Nous estant donc d'une
 si grande importance de la croire, Dieu
 en a assuré & certifié la verité en telle
 sorte, que nous n'auons aucun apparent
 sujet de la reuoquer en doute. C'est
 pourquoy il a voulu que le Seigneur Je-
 sus apres auoir remis son Esprit entre ses
 mains fust touché dans le sepulcre, &
 qu'il y demeurast trois iours, ne restant
 plus d'occasion apres cela de douter
 qu'il ne soit veritablement mort, puis
 qu'il a esté tout ce temps-là en l'estat
 des morts. Joint que nostre consolation
 requeroit qu'il entrast dans nos sepul-
 cres, pour nous en oster l'horreur, &

nous assurer par son exemple , qu'ils n'ont pas assez de force pour retenir à jamais nos corps , ou les empêcher de ressusciter vn iour. C'est pour ces raisons & autres semblables que Iesus Christ voulut descendre dans ce dernier retranchement de la mort. L'Apostre dit donc que les vrais fideles *ont esté enseuelis avec luy*. Comment cela ? (me direz-vous) veu qu'estans personnes viuantés ils n'ont jamais esté mis au tombeau ; & moins encores en celuy du Seigneur Iesus , enclos en la montagne du Caluairo prés de Ierusalem, lioux tres-éloignez de nostre demeure ? Chers Freres, il n'y a point d'homme si grossier, qui ne voye bien qu'il ne faut pas prendre ces paroles à la lettre, mais figurement ; & qu'elles signifient vne sepulture non naturelle, mais mystique. Et en ce sens l'on peut dire en deux façons, que nous auons esté enseuelis *en Christ*, ou *avec Christ* ; Premieremēt à l'esgard de nôtre iustificatiō c'est à dire de la remission de nos pechez : & secondement à l'esgard de nostre sanctification, & de la mortification du vieil homme. Car pour le premier, il est evident que Iesus Christ n'a esté enseuely,

non

non plus que mort & crucifié, sinon pour nous seulement. La sepulture n'est autre chose que la suite de la mort; C'est le triste & funeste estat où elle réduit les hommes, depuis qu'ils sont coupables; c'est à dire qu'elle fait partie de la peine du peché; comme en effet c'est vne chose hideuse, & pleine d'horreur, de voir vne si noble & si excellente creature, où reluisoit l'image de Dieu, & qui auoit esté formée pour la gloire de l'immortalité, estre reduite dans le tombeau, sous la puissance des vers & de la poussiere. Iesus Christ donc ayant subi cette ignominieuse infirmité pour nostre salut & pour nous, afin de ne laisser aucune de nos peines à laquelle il ne satisfist: il est euident que quand il a esté enseuely, nous l'auons esté en luy & avec luy, puisque que c'estoit proprement pour nous qu'il descendoit dans le sepulchre. Il nous portoit sur la croix, il nous portoit dans le tombeau. Nous estions tous en luy, puis qu'en toute cette œuure il n'agissoit que pour nous. C'est nous qui auons fait & souffert ces choses, puisque nous sommes cause qu'il les a faites & souffertes. Nous auons esté enseuelis en

luy , entant que sa sepulture a acquisé cette partie de nôtre peine , & tellement changé la nature de nos tombeaux , que de prisons & de lieux de supplice qu'ils estoient , ils sont maintenant les lits & les doratoires , où nos corps se reposent en attendant la resurrection. Ainsi sa sepulture a purgé la nôtre de la malediction qui luy estoit naturelle , & ce benefice fait partie de la justification qu'il nous a meritée , qui comprend l'exemption de toutes les peines deües à nos pechez. Mais ce n'est pas en ce sens que l'Apôtre dit que nous auons esté enseuelis avec Iesus Christ. Car il parle icy de la premiere partie de nôtre sanctification , qui n'est autre chose que la mortification du corps du peché , ou du vieil homme en nous , & sa sepulture , c'est à dire son aneantissement. C'est donc proprement à cet égard que S. Paul dit , *que nous auons esté enseuelis avec Iesus Christ* , entant que par la vertu de sa mort & de sa sepulture , nostre vieil homme a esté destruit , & a souffert vne mort & vne sepulture semblable & analogique à celle de Iesus Christ. Car comme sa chair apres auoir esté dé-

pouillée

pouillée de sa vie fut mise dans vn tombeau ; de mesme aussi le vieil homme des vrais fideles , ayant esté aboly est enterré & aneanty. Et comme le Seigneur Iesus laissa ses linges funebres avec tout ce qu'il auoit d'infirmes & de mortel dans le tombeau ; d'où il sortit vestu d'une nature & d'une vie pleinement repurgée de toute cette foiblesse du premier Adam, qui auoit paru en luy durant les iours de sa chair ; de mesmes aussi les fideles dépoüillent pour iamais le corps du peché, dont leur premier pere les auoit enuoloppez , & le laissent dans leur sepulchre mystique , pour ne le plus reprendre à l'auenir , & mener desormais vne vie franche & exempte des ordures & bassesses. Et enfin comme la sepulture du Seigneur ne fut proprement qu'une suite & continuation de sa mort ; de mesme aussi celle de nôtre vieil homme n'est qu'une suite de sa destruction ; c'est l'estat où elle le met, & où il demeure à iamais sans plus se relever. Saint Paul nous monstre clairement ailleurs , que c'est ainsi qu'il faut entendre ses paroles , quand il dit au sixiesme de l'Epître aux Romains , que

Rom. 6. 4.

5.

nous sommes enseuelis avec Crist en sa mort par le Baptesme afin que comme il est ressuscité des morts par la gloire du Pere, nous aussi pareillement cheminions en nouuauté de vie ; & immediatement apres il dit, que nous auons esté faits vne mesme plante avec luy par la cōformité de sa mort & de sa resurrectiō. A quoy il faut encore ajouter, que c'est en luy & avec luy que nous sommes morts & enseuelis de la sorte : d'autant qu'en sa mort & en sa sepulture estoient contenus les principes & les causes de la nostre. Sa mort a destruit nostre vieil homme, & sa sepulture l'a enterré, estant euident que si le Seigneur n'eust souffert l'vne & l'autre pour nostre salut, le peché yiuroit & regneroit encores en nous. Car c'est l'amour de Dieu & la paix, & l'esperance de la gloire, le vray ourage de la mort & du sepulcre du Seigneur, qui donne le coup mortel à nostre vieil homme, & qui abolit & enseuelit toute sa vie. Voila comment nous sommes enseuelis avec luy : non qu'à parler proprement nos corps entrent réellement dans le tombeau, où le sien demoura trois iours dans le iardin de Ioseph d'Arimatée (arriete de nous vne pensée

si puerile) mais parce que la vertu de sa mort & de son saint sepulcre deriue en nous vne image & vne copie de sa sepulture; destruisant & enseuelissant nôtre vieil homme par son efficace, & lui faisant souffrir vne mort & vne sepulture mystique conforme à la sienne réelle, & naturelle. C'est encores en la mesme sorte qu'il faut prendre ce qu'ajoute l'Apôtre, que *nous sommes aussi ressuscitez ensemble avec le Seigneur*; Comme nôtre mort & nôtre sepulture avec luy est mystique & spirituelle; nôtre resurrection l'est toute de mesme; ces paroles ne signifiant autre chose, sinon que par la vertu de sa resurrection il en opere & produit vne en nous, qui a du rapport & de l'analogie avec la sienne; Et cette resurrection des Fideles en suite & par l'efficace de celle de Iesus Christ est leur renouvellement en vne vie sainte, spirituelle & Euangelique. Car tout ainsi que le Seigneur ayant dépoüillé sur la croix, & laissé dans le tombeau la vie terrienne, infirme & animale qu'il auoit menée icy bas durant les iours de sa chair, en reuestit vne autre nouvelle, glorieuse, spirituelle & immortelle, ayant releué du sepulcre vne

homme celeste, & viuant eternellement par la seule force d'un esprit vivifiant; de mesmes aussi tous ses vrais membres ayans quitté leur vieil homme, destruit & aboly par la vertu de sa mort, reuestent le nouveau formé en justice & sainteté; & au lieu de cette chetive & mal-heureuse vie, qu'ils menoient cy-deuant dans les bassesses & ordures du peché, ils en prennent vne autre toute nouvelle, animée de l'Esprit d'en-haut, soustenuë par sa force, & toute rayonnante des glorieuses lumieres de sa sainté, charité, & pureté. Mais outre cette conformité qui paroist entre la nouvelle nature, que nous recevons en Iesus-Christ, & celle, qu'il vestit au sortir du tombeau, nous sommes dits resusciter avec luy, à cause que c'est la vertu de sa resurrection, qui produit tout ce changement en nous. Sa resurrection est la cause de la nostre. Sans elle nous serions encore gisans en la mort, & esclaves du peché. Et cela est evident, pour peu que vous apportiez d'attention à le considerer. Car ce qui forme en nous le nouvel homme, & nous donne le courage de renoncer au monde, pour viure saintement & purement, c'est comme chacun

chacun sçait, la persuasion de l'amour de Dieu, & de la remission de nos pechez, & l'esperance de la bien heureuse & glorieuse immortalité. Or c'est la resurrection de Iesus-Christ qui nous dōne toute cette assurance, nous mettrāt en main vn argument certain, & de la satisfaction de la justice diuine, en la deliurance de nôtre pleige, & de nôtre immortalité, en la possession qu'il en a prise pour luy & pour nous; de faſſon que nos ames certifiées de la ſouueraine bonté de Dieu, & de leur bon-heur, embrassent ardemment la discipline, & l'estude de la nouvelle vie. loint que cette foy qui purifie nos cœurs, & par laquelle, comme nous orons cy-apres, nous ſommes reſſuscitez en Iesus-Christ, n'auroit point de lieu en nous, s'il n'estoit reſſuscité des morts; puis que c'est par là qu'il a esté déclaré puiffamment Fils de Dieu selon l'Esprit de sanctification. C'est pourquoy. Saint Pierre dit, que c'est par la resurrection de Iesus-Christ d'entre les morts, que Dieu nous a regenez, en esperance vive. Et saint Paul pour cette mesme raison, proteste que si Christ n'étoit point reſſuscité nôtre foy seroit vaine, & que nous serions

Rom. I. 4

Pietr. I. 3

I. Cor. 15. 17.

encores dans nos pechez. Il faut donc conclure qu'en ressuscitant il nous ressuscita aussi par mesme moyen, puis qu'en ressuscitant il mit en estre & en lumiere les principes & les causes de nostre resurrection mistique. Ouurant son tombeau il ouurit par mesme moyen les nostres; il brisa les portes & les barreaux de nos sepulcres en quittant le sien, & se releuant de la poussiere, il nous arracha de la terre, & nous tira du domicile de la mort; & cette vie glorieuse dont il se reuestit alors, nous a inspiré tout ce que nous auons de vie, de mouuemens & de sentimens spirituels. O sainte & bien heureuse communion! ô diuins & incorruptibles fruits du sepulcre du Seigneur Iesus. La mort du premier homme nous tua, & celle du second nous viuifie. Le sepulcre de l'un est nostre prison, & celuy de l'autre nostre liberté. Dans le premier se voit l'horreur & la maledictiou, les marques de nostre crime, & de la juste colere de Dieu. Mais la paix & la vie sont germées du second; la gloire & l'immortalité en est sortie. Le tombeau d'Adam esteignit & enferma pour iamais dans le neant toute la beauté, la force & la vie de nôtre nature.

nature. Celui de Iesus Christ n'a ancanti que nôtre peché; il n'a enfermé & retenu que nôtre vieil homme, c'est à dire la laidur & le mal-heur de nostre vie; & au lieu de cet abominable corps de peché & de mort, dont il nous a dépoüillez, il a comme enfanté & mis au iour vne nature celeste & immortelle, dont il nous reueft avec le Seigneur. Ainsi voyez-vous quels sont les fruits de nostre communion avec Iesus-Christ, à scauoir la destruction de nostre vieil homme, & la creation du nouueau, signifiées par l'Apostre en ces paroles, que nous sommes enseuelis & ressuscitez avec luy. Considerons maintenant les deux moyens par lesquels Dieu nous en rend participans, icy touchez par l'Apostre; Le premier est le Baptesme, estans (dit-il) enseuelis avec Christ par le Baptesme; auquel aussi vous estes ensemble ressuscitez avec luy. Car c'est ainsi que ie prens ces paroles, rapportât le mot auquel, nô à Iesus-Christ, mais au Baptesme pour dire, dans lequel Baptesme, vous estes aussi ressuscitez avec le Seigneur; cette construction estant beaucoup plus naïue & plus conuenable que l'autre; comme reconnoissons aysement ceux qui enten-

dent la langue originelle, en laquelle a écrit l'Apostre s'ils prennent la peine d'y considerer ce texte; bien qu'au fonds il n'importe en laquelle des deux façons on le prenne, le tout reuenant à vn mesme sens, soit que vous disiez que nous sommes ressuscitez, ou au Bapteme, ou en Iesus-Christ. Certainement tous les moyens que Dieu employe en la Religion, ne tendent qu'à nous communiquer le Seigneur Iesus mort, enseuely, & resuscité pour nous, à la destruction de nôtre vieil homme, & à la viuification du nouveau. Et ils ne manquent iamais de produire ces deux effets en tous ceux qui les recoiuent comme il faut. C'est pourquoy les Saints Apostres les attribuent souuent à la parole de l'Euan-gile, le premier & principal moyen dont Dieu se sert pour nous sauuer: à raison dequoy elle est nommée *sa puissance à salut*. Car pour la destruction du vieil homme, l'Epître aux Hebreux donne à la parole, la vertu qui la fait & l'opere en nous; en disant qu'elle est viuante & d'efficace, & plus penetrante, que nulle espée à deux trenchans, atteignant jusques à la diuision de l'ame & de l'esprit,

& des

Rom. 1.5.

Hebr. 4.

& des jointures & des mouëllés : & S. Paul ailleurs l'appelle vne arme puissante à la destruction des forteresses, pour ^{1. Cor. 13.} détruire les conseils & toute hauteur qui s'éleue contre la connoissance de Dieu, & pour amener toute pensée prisonnière à l'obeissance de Christ. Et quant à la vie du nouuel homme, vous sçaués que S. Pierre nous enseigne que la parole qui nous est euangelisée, est la semence de cette vie, nous disant que *c'est par elle que nous sommes regenerés.* ^{1. Pierr. 2. 2.} Cette sainte Cene, à laquelle nous auons participé ce matin, a aussi les mesmes effets. Car puis qu'elle nous communique le corps de Iesus-Christ, mort & enseuely & resuscité pour nous, il ne faut pas douter qu'elle ne nous en donne aussi la vertu, qui y est inseparablement attachée, pour faire mourir le vieil Adam en nous, & y faire viure le nouveau, arrosant nos consciences de son sang, & repaissant nos ames de sa chair. Mais bien que ces deux effets soient communs à tous les moyens instituez & employez de Dieu en la Religion ; neantmoins l'Apôtre ne parle icy que du Baptesme ; premierement parce que c'est le premier

feau que nous receuons du Seigneur, & le propre Sacrement de nôtre regeneration, qui contient l'entree & les principes de nôtre vie spirituelle en la maison de Dieu; d'où vient que traitant le mesme sujet ailleurs, il fait pareillement mention du Baptême, *Ne scauez-vous pas* (dit-il) *que nous tous qui auons esté baptisez en Iesus-Christ, auons esté baptisez en sa mort? Nous sommes donc ensevelis auëc luy par le Baptême.* Secondement il en a ainsi usé, pour confondre d'autant plus clairement l'erreur qu'il combat icy, opposant à la circoncision que pressoient les seducteurs, le Baptême que nous auons receu en Iesus Christ par lequel nous a esté pleinement communiqué tout ce que ces gens preten-
 doient tirer de l'usage de la circoncision. Leur folie estoit donc d'autant plus insupportable, que non seulement ils vou-
 loient retenir vne ombre, dont le Seigneur Iesus nous a donné le vray corps; mais empeschoient encores qu'un des vieux Sacremens de Moÿse ne fist place à vn de ceux que Iesus a instituez. S'il est question du fonds & de l'effet mesme de la circoncision, nous auons en Iesus
 Christ

Rôm. 6.3.
4.

Christ la verité & la plenitude, dont elle n'auoit qu'une partie, ombragée par sa figure. S'il s'agit du Sacrement mesme, le Seigneur nous en a donné vn tres-excellent, à sçauoir le Baptesme; de sorte que de quelque costé que l'on le prenne il n'y a nulle raison de vouloir encores retenir la circoncision. Au reste ce n'est pas icy seulement que l'Apôtre attribue vn si grand effet à nôtre Baptesme. Il en parle tousjours constamment ainsi, comme par exemple quand il dit, que *Christ* Eph. 5. 26. *sanctifie l'Eglise la nettoyant par le lauement d'eau, par la parole; & ailleurs, que* Gal. 3. 7. *nous tous qui auons esté baptesmez, auons reuistu Christ; & ailleurs encores, que nous* 1. Cor. 12. *auons tous esté baptesmez en vn mesme esprit,* ^{13.} *pour estre vn mesme corps.* Car les Sacrements du Seigneur ne sont pas de vaines & creuses peintures, où nous soient nuement portraits les benefices de la mort & resurrection, comme dans vn tableau, qui ne nous repaist que d'une veue inutile de ce qui y est representé. Ce sont des moyens efficaces, qu'il accompagne de sa veru, & qu'il remplit de sa grace, accomplissant effectivement en nous par sa puissance celeste les choses

qui nous sont proposées dans le Sacrement, quand nous le recevons comme il faut. Il nourrit interieurement par la vertu de sa chair & de son sang, l'ame de celuy qui prend dignement son pain & sa coupe. Il lave & regenere au dedans celuy qui est legitimement consacré par le Baptisme. Et si l'infirmité de l'aage empesche que l'effet n'en paroisse sur l'heure aux enfans baptisez, la vertu ne laisse pas d'accompagner son intention, & de se conserver en eux, & d'y produire ses fruits en leur temps: lors que leur nature est capable des fonctions de l'intelligence & de la volonté. C'est pour représenter ce double effet du baptesme, que les anciens Chrétiens des le deuxiesme & troiesme siecle ajouterēt deux ceremonies qui l'y rapportent à l'institution du Seigneur. Car la pluspart de ceux qu'on baptisoit estans personnes d'aage, qui du Judaïsme ou du Paganisme passioient au Christianisme, on les depoüilloit, & puis on les plongeoit dans l'eau, d'où ils sortoient incontinent, & estoient ainsi baptisez au Nom du Pere, du Fils & du S. Esprit: par où ils témoignoiet qu'ils depoüilloient le corps du peché, l'habit du premier

mier Adam, & l'ensevelissoiēt dans les sepulchres. eaux de Iesus-Christ, cōme dans son tombeau mystique, & en sortoient ressuscitez en vne vie nouvelle, pour le symbole de laquelle ils prenoient aussi vn habit blanc, & le portoient vne semaine entiere. Mais bien que l'eau dont nous baptisons nos enfans, ne porte pas vne si expresse figure de cette sepulture & de cette resurrectiō mystique, que celle des Anciens, cette ceremonie ne pouuant se pratiquer enuers les enfans qu'avec beaucoup d'incommodité, & mesmes avec danger de leur vie en vn aage si tendre, & sur tout en des pays froids comme sont les nôtres; si est ce neantmoins que la vertu du S. Baptisme est toujourns mesme, ce Iesus que nous y auons reuestu, nous communiquant par la vertu de son Esprit l'image mystique de sa sepulture & de sa resurrection, c'est à dire, comme nous l'auons montré l'aneantissement du vieil homme, & la creation du nouveau. Que s'il se treuve quantité des personnes baptizées, comme il n'y en a que trop, en qui le vieil homme, bien loin d'estre enseveli, & regne absolument, & en qui le nouveau

ne vit , n'y n'agit acunement ; il s'en faut prendre non à Iesus Christ , qui accompagne toujourns ses sacremens de sa vertu salutaire , mais à leur incredulité , qui repousse melchamment l'action de la grace du Seigneur , & lui oste tout l'effet qu'elle eust assurement produit en eux , si leur propre indignité ne rendoit son efficace inutile à leur esgard. Car i'auouë que ny le Baptesme , ny la parole n'operent sinon en ceux qui le reçoivent avec foy. Et en cela , comme en toutes autres choses , paroist l'admirable sagesse du Seigneur. Car estant icy question de l'homme , creature raisonnable , il agit avec luy d'une façon propre & convenable à sa nature. Les moyens qu'il employe à son salut , n'operent pas en luy , comme les drogues & les simples , par vne action Physique , & qui fait son effet , de quelque sorte que soit disposé l'esprit de celuy qui le reçoit. Mais d'operation de la parole & des sacremens dépend de la preparation du cœur de ceux auxquels ils sont administrez. Ils agissent quand on les reçoit avec foy ; ils ne produisent rien quand on les reçoit avec incredulité. Car aussi est-il convenable

nable

nable que l'entendement, qui est la guide & le maistre de toutes nos actions morales soit premierement persuadé de la verité de Dieu; & qu'en suite nos volontez & nos affections en reçoivent l'impression, se changeant par l'efficace de sa vertu. C'est ce que l'Apostre nous montre ici bien clairement quand outre le Baptesme il ajoûte, *nous sommes ensevelis & ressuscitez avec Christ par la foy*; signe euident que ce sacremēt mortifie le peché en nous, & nous ressuscite en sainteté, selon la foy qu'il rencontre en nous. Il laissa le cœur de Simon dans le lieu d'iniquité, & dans vn fiel tres-amer, parce qu'il n'y trouua point de foi: mais vne malice endurcie dans l'incrudulité, & pleine d'hipocrisie. Mais quant à Lidie, & à tous ceux qui ont vne vraye foi il mortifie assés le peché en eux, & y fait viure le nouuel homme en iustice & sainteté. Car il n'est pas possible, que celui, qui est fermement persuadé de la verité de l'Euangile, ne renonce au peché, dont cette diuine doctrine nous décoûure si clairement le veuin & l'horreur; & n'embrasse au contraire la sainteté dont elle nous montre si

A# 8 23.

magnifiquement la beauté & le bonheur ; l'homme fuyant naturellement ce qu'il croit lui estre mortel & pernicieux, & s'attachant avec vne semblable necessité à ce qu'il iuge luy estre salutaire & avantageux. Mais l'Apostre, qui releue par tout la grace de Dieu, & rabat par tout l'orgueil de l'homme, de peur qu'aucun ne s'imaginast, que cette foy, dont depend toute nôtre felicité, soit vn ouurage de nôtre volonté, nous auertit en passant, que c'est vn don de nôtre Seigneur, quand il la nôme *la foy de l'efficace ou de l'operation de Dieu* ; c'est à dire, que l'efficace de sa main produit en nous. Par où est refutée l'erreur de ceux qui tiennēt que Dieu pour produire la foi en nous, ne fait simplement que nous proposer, soit au dehors par sa parole, soit au dedans par son Esprit, l'objet de la verité, laissant à la liberté de nôtre volonté de le croire ou de le rejeter. A ce conte, la foy ne seroit pas la foy de l'efficace de Dieu, puis que selon cette supposition il n'en d'employeroit aucune sur nous. Or l'Apôtre la nomme la foy de l'efficace, ou operation de Dieu. Il faut donc conclure, que pour nous donner la foy il agit en nous,

formant

formant puissamment nos cœurs, & les ouvrant par la force de son Esprit, afin qu'ils reçoivent sa vérité, voire qu'il l'y imprime & l'y grave luy mesme par vne actiō tres efficace efficacieuse. Et le terme *d'energie* (car c'est ce que dit l'original, & que nous auons traduit *efficace*) est digne de grande consideration; signifiant propremēt dans le stile des liures diuins vne operation puissante, qui vient certainement à bout de son dessein, & produit inévitablement ce qu'elle pretend, telle qu'est l'action par laquelle Dieu a créé le monde; signe evident que l'operation par laquelle il produit la foy en nous, est si forte qu'elle abbat toute contradiction; sans que nul de ceux sur qui il la daigne déployer y puisse résister, ou empescher son entendement de croire. L'Apōtre ajoute, que *Dieu a ressuscité Iesus Christ des morts*; soit pour determiner l'objet de nostre foy, qui est principalement Iesus ressuscité des morts par la gloire du Pere: soit (ce que j'estime beaucoup plus à propos) pour comparer nôtre resurrection mystique à celle de Iesus-Christ. Car puis que c'est Dieu qui par l'efficace de son action nous donne la foy par laquelle

nous ressuscitons en Iesus-Christ, & puis que c'est luy encores qui a ressuscité le Seigneur des morts, il est euident que l'une & l'autre de ces deux œuvres a vn mesme principe, à sçauoir la toute-puissãte force de Dieu. Iugez, fideles avec quelle puissance il traueille en ses fideles pour leur donner la foy, puis qu'il desploye cette mesme vertu, par laquelle il a ressuscité son Fils des morts, comme l'Apôtre nous enseigne encore plus clairement ailleurs, où il desire que nous sçachions, *quelle est l'excellente grandeur de sa puissance enuers nous* (dit il) *qui croyons selon l'efficace de la puissãce de sa force, qu'il a desployée avec efficace en Christ, quand il l'a ressuscité des morts.* Et que ce qu'il dit, que c'est le Pere qui l'a ressuscité, ne vous trouble point, comme si cela choquoit ce que l'Escriture nous apprend ailleurs, que le Seigneur Iesus a releué luy-mesme le temple de son corps abbatu par les Iuis. Il est vray qu'il s'est ressuscité soi-mesme; mais puis que la vertu est celle du Pere, comme de celui qui est vn seul & mesme Dieu avec luy, il est euident que l'on peut aussi dire veritablement que le Pere l'a ressuscité; l'ouurage de l'une

Eph. 1. 19.

10.

Ican. 2.

12.

Vne de ces deux personnes estant aussi
 celuy de l'autre; selon ce que le Seigneur
 proteste en saint Iean, que *quelque chose* 1. Iean. 3. 13.
que fasse le Pere, le Fils la fait aussi sem-
blablement; d'où vient que l'Ecriture at-
 tribuë la creation du monde indifferem-
 mēt à l'vn & à l'autre. C'est là, chers Fre-
 res, ce que nous dit dans ce texte le saint
 Apôtre, le grand ministre de Dieu. O
 que nous serions heureux si nous auions
 ces diuins enseignemens écrits dans
 le fonds de nos cœurs! & grauez en
 grosses lettres dans toutes les parties de
 nôtre vie! & si nos actions iustificoient
 ce que nos bouches assurent, *que nous*
sommes enseuelis & ressuscitez avec Iesus-
Christ par le Baptesme, & par la foy de l'o-
peration de Dieu, qui l'a ressuscité des morts.
 Mais hélas! il le faut confesser à nostre
 honte, il ne paroist en la vie de la plus-
 part de nous nulle trace de la sepulture;
 & moins encore de la resurrection de Ie-
 sus. La chair y vit & y exerce vne aussi
 horrible tyrânie, que dans la vie des mon-
 dains; Elle y a tous ses sentimens & tous ses
 mouuemens libres. Le nouuel homme,
 qui ne respire que le ciel, & n'ayme que la
 sainteté, n'y trouue point de lieu; biē loint

d'y regner, il en est banny; & n'y agit non plus qu'un mort enfermé d'as le tombeau. Encores s'il n'y alloit que de nostre honte, l'impudéce nous en acquitteroit. Mais le pis est, qu'il y va de nôtre salut, & de nôtre d'ânation eternelle; car Iesus-Christ ne sauue que ses membres, ceux qui luy sont rendus conformes, & qui sont enseuelis & tessuscitez avec luy. Réveillés nous donc de cetté letargie mortelle, qui a iusques à cette heure tenu nos sens assoupis, trauaillons iour & nuict par prieres, avec larmes & soupirs, & ne cessons que nous ne sentions mourir le vieil homme, & viure le nouueau dans nos cœurs. Pour le premier, la nature & l'expérience nous monstrent assez l'extravagance de ses desirs, & la vanité de tous ses mouuemens. Car ie vous prie, quel profit tire la chair de tant de peine, qu'elle prend, ou qu'elle donne à autruy? Que luy seruent ou les tracas de son auarice, ou les ardeurs de son ambition, ou les hontes de ses plaisirs, ou les douceurs de ses vengeances? Elle se tourmente: elle se travaille: elle embrasse du vent & de la fumée: & puis perit, accourcissant bien souuent sa propre durée par la violence de ses

de ses agitations. Elle n'a qu'à loger, à nourrir & à vestir pour quelques années vn petit corps, qui va tous les iours en s'affoiblissant; & neantmoins elle travaille & s'inquiete autant que si elle en auoit vn million à entretenir durant l'espace de plusieurs siècles. Fut-il iamais vne plus grande folie? Certainement si vn homme de sens rassis voyoit nos occupations en la terre, & les motifs & les vrais desseins de tant de mouuements & de peines où nous consumons nostre vie, ie ne doute point qu'il ne prist presque tous les hommes pour des furieux, ou pour des extrauagans, & qu'il ne s'écriast, non simplement avec le Sage; Vanité des vanités; Tout est vanité: mais encore plus haut & avec vn ton plus tragique; O fureur & forcenerie! Tout le monde n'est qu'une troupe d'insensés. Mais ce n'est pas assez de voir la vanité de la chair pour en conceuoir vne iuste horreur. Chrestien, entrez dans le sepulchre du Seigneur, & vous y apprendrez qu'outre la vanité, la vie du vieil homme est toute pleine de venin & de malheur. Ce sacré corps que vous voyez gisant dans ce tombeau en vn si pitoyable estat,

a esté percé de clous, abreuvé de fiel, couronné d'espines, couuert de l'infamie des hommes, & de la malediction de Dieu, separé d'avec son ame, & abbatu dās la poussiere, pour destourner de dessus vous les supplices iustement preparez aux desordres de vostre chair. Pensez quels enfers elle meritoit, puis que pour l'en racheter il a fallu que le Seigneur de gloire souffrit vn si estrange traittement. Apres auoir reconnu par des enseignemens si sensibles & la vanité & la malignité du vieil homme, & la perdition où il conduit ses esclaves; comment auez vous le cœur de le laisser viure chez vous? Crucifiez-le, Freres bien-aimez, crucifiez-le, & l'ostez du monde. Il est indigne de viure, Percez-le des espines & des clous de vostre Iesus; Abreueuez-le de son fiel; faites le mourir avec luy, & l'enterrez dans son sepulchre sans qu'il en sorte jamais. Que les auarices, les ambitions, & toutes les conuoitises demeurent eternellemēt esteintes dans la poussiere de ce salutaire tombeau; qu'il n'en paroisse plus desormais aucune trace en vos mœurs. Et au lieu de cette force infernale, dont il animoit & troubloit cy-deuant

deuant vôtre vie, vestez le nouuel homme, que Iesus a auourd'huy fait sortir de son tombeau. Beueez son esprit, remplissez vos veines de son sang, & vos arteres de son feu: Receuez ses sentimens, & vous parez de ses lumieres: Menez desormais vne vie digne de sa resurrection & de son Baptisme, & de cette pasture immortelle que vous auez prise à sa table. N'agissez plus que pour le Ciel. C'est là où est vôtre tresor: Chrestien, que cherchez-vous encores en la terre: Vostre Seigneur n'y est plus; Ce iour l'en a veu sortir pour s'aller seoir là haut à la dextre de Dieu, & y eleuer vos cœurs avec luy; leur donnant tous ses mouuemens, afin que là où il est vous y soyez aussi avec luy. Et si sa volonté vous oblige à seiourner encore en la terre, passez y tout ce temps en la mesme sorte qu'il y passa ses quarante iours apres sa resurrection; dans vne continuelle meditation des choses celestes, dans la compagnie des Apostres, dans l'entretien des Saints, dans l'exercice d'une ardente charité, dans les preparatifs de vostre ascension en son Royaume, mesnageant entierement ce court espace à sa gloire, & à l'in-

struction & edification des hommes. C'est là, chers Freres, ce que nous deuons à la sepulture & à la resurrection du Seigneur. Il n'est pas besoin de courir en la Palestine, ny de monter sur le Caluaire pour entrer en son sepulchre. Vous y estes entré & enseveli avec luy, si par la foy de son Euangile vous mortifiez & ancantissez le peché selon le dessein de vostre Baptesme. Et il ne faut point non plus aller baiser les dernieres traces de ses pieds sur la montagne des Oliuiers, pour auoir part à sa resurrection. Vous estes ressuscitez avec luy si touchez de la gloire, qu'il tira hors de son tombeau, & persuadez de la verité des enseignemens qu'il donna de la bien-heureuse immortalité, vous vivez selon la forme de son Euangile, dans la pureté & dans la sanctification. Dieu, qui le ressuscita des morts par sa glorieuse puissance, vucille desployer ceste mesme force en nos cœurs, & y former vne vive foy, qui soit vraiment l'ouurage de sa main, & la foy de son efficace, afin que par elle nous soyons & ensevelis & ressuscitez avec luy, & apres ces premices de sa sainteté soyons vn iour transformez en vne parfaite

faite image de sa gloire pour jouir eternellement avec luy de ce grand & bienheureux Royaume celeste, qu'il nous a acquis par le merite de sa mort & assure par la vertu de sa resurrection ainsi soit-il.

